

« La notion de “limite” est le fondement même du vivant »

Abolir les limites ou les renforcer : le conflit fait rage dans de nombreux domaines. Dans leur nouvel essai écrit « à quatre mains », Roger-Pol Droit et Monique Atlan mettent en débat un concept fondamental.

WILLIAM BOURTON

ENTRETIEN

Supprimer ou renforcer les frontières ? Poursuivre l'expansion sans fin ou se replier sur le local ? Lever ou durcir le confinement ? Chaque jour, l'actualité nous confronte à des conflits souvent âpres sur les « limites ». Dans leur nouvel essai, *Le sens des limites*, Roger-Pol Droit et Monique Atlan tentent de sortir de l'impasse en repensant ce concept vital à l'organisation de la pensée et des sociétés, pour autant qu'il soit ouvert, mobile et négocié.

Repousser les limites, ou dépasser ses limites, ce fut le mot d'ordre du XX^e siècle et du début du suivant. Mais aujourd'hui, avec la pandémie et le confinement, nous sommes brutalement « limités »...

Roger-Pol Droit : La pandémie a rendu le problème des limites encore plus intense, parce qu'elle ne cesse de poser des questions de distanciation physique, de limite de nos activités, de nos horaires, de nos possibilités d'action. Plus globalement elle nous confronte aux limites de nos connaissances, de nos capacités de gestion et de production, sans oublier notre propre capacité à supporter l'angoisse. Mais c'est une intensification d'une situation qui existait déjà, qui était fondée, d'un côté, sur l'idée d'une expansion sans limite de la science, de la pro-

duction, des profits financiers – illustrée notamment par la mondialisation – et de l'autre côté, sur une volonté souvent intense elle aussi, crispée parfois, de remettre des limites : frontières, interdits moraux ou limites énergétiques et industrielles.

Monique Atlan : On a entamé cette réflexion avant le surgissement de cette pandémie, parce que beaucoup de questions se posaient effectivement déjà autour de cet effacement des limites, qui est à l'œuvre depuis longtemps. Le Covid a rendu visible, a concrétisé une question qui était en filigrane dans notre société. Au fond, cela permet de voir à quel point l'idée de limite est décisive pour comprendre où nous habitons.

Les soixante-huitards voulaient « jouir sans entrave », aujourd'hui, les transhumanistes veulent repousser les limites

de la mort, les adeptes de la théorie du genre effacent le contour des identités sexuelles, les antisépécistes gommer la distance entre les espèces animales et l'être humain, etc. Mais pour certains : « Il y a des limites ! ». D'où, souvent, un retour de bâton « réactionnaire ».

R.-P. D. : Lever les limites ou les rétablir partout est effectivement le fil conducteur de notre époque. S'il y a toujours eu des conflits de dépassement et de transgression, ce qui est nouveau, c'est l'idée que l'on gomme les limites, ce qui n'est pas la même chose que les dépasser –

lorsqu'on bat un record, on fixe une nouvelle limite à dépasser... Et face à cela, il y a effectivement une volonté de « réinscription » : les populistes et la frontière, Trump et son mur, les écologistes punitifs et la décroissance immédiate, etc. Et ce que les deux tenants du conflit ont en commun, c'est une vision frustrée et trop simple de l'idée de limite.

M. A. : Entre ceux qui cherchent l'effacement des limites et ceux qui les inventent de façon apeurée et autoritaire, il y a une opposition mais aussi une rencontre dans une forme de logique du « tout ou rien » de la limite. Cette radicalité, cette absence de compromis débouche sur une impasse. Le problème c'est qu'on pense souvent la limite

comme un carcan, comme quelque chose de très rigide. C'est ça que nous avons voulu dénouer dans notre livre.

Comment dépasser ce choix binaire ?

M. A. : En faisant du concept de limite un objet de réflexion et de débat sociétal, au cas par cas. C'est la seule façon de comprendre à quel point la limite est le fondement même du vivant. Si l'on prenait conscience qu'il s'agit d'un concept organisateur de la vie en société, on pourrait alors affiner, complexifier, enrichir cette notion pour

qu'elle puisse avoir une efficacité plus grande, que ce soit pour défaire certaines limites ou en ré-imposer d'autres.

La pandémie nous confronte aux limites de nos connaissances, de nos capacités de gestion et de production, sans oublier notre propre capacité à supporter l'angoisse

Roger-Pol Droit



Au fond, une limite n'est pas un mur mais une frontière, qui peut être ouverte ou fermée ?

R.-P. D. : Exactement. Une frontière est mobile, elle résulte d'un rapport de forces historique entre deux nations. Elle est aussi filtrante, elle laisse passer certains individus et pas d'autres. Et surtout, elle organise les rapports de l'un

et de l'autre. Pour qu'il y ait de l'autre, il faut qu'il y ait une séparation et donc une possibilité de relation. L'idée de notre livre n'est pas de dire « Les limites, il en faut et c'est bien » – ça, d'autres le disent –, c'est, c'est de montrer combien cette notion est riche, vivante, complexe. La limite d'un État, ça n'est pas la même chose que la limite d'un raisonnement ou que la limite d'une époque historique. On a voulu montrer combien cette notion est beaucoup plus fondamentale, et finalement positive qu'on ne le croit généralement en l'imaginant comme une barrière.

La philosophie – Aristote peut-être et sa devise du « Juste milieu » ? – peut-elle nous aider à placer le curseur au bon endroit, entre le « Sky is the limit » et le « pré carré » ?

R.-P. D. : Je crois effectivement que la philosophie, et Aristote en particulier, nous aide à penser l'idée de séparation, l'idée que la délimitation, le discernement sont des conditions de la logique, de la pensée – ne pas confondre les idées –, de la possibilité de juger mais aussi d'agir. Finalement, tout l'effort de la philosophie est toujours un effort de discernement des idées les unes par rapport aux autres, des modalités d'action les unes

par rapport aux autres. L'éthique ne cesse de distinguer des solutions, des comportements, de les classer...

Les auteurs

Monique Atlan
Journaliste, rédactrice en chef de France Télévisions, elle a produit et animé différents programmes littéraires.
Roger-Pol Droit
Philosophe, écrivain, il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages, traduits en 32 langues. Ensemble, ils ont signé *Humain. Une enquête philosophique sur ces révolutions qui changent nos vies* (2012) ou encore *L'espoir a-t-il un avenir ?* (2016), tous deux publiés chez Flammarion.



Le sens des limites
MONIQUE ATLAN
ROGER-POL DROIT
L'Observatoire
256 p., 21 €



Dans leur nouvel essai, Roger-Pol Droit et Monique Atlan repensent le concept de « limite » auquel nous sommes tous confrontés, particulièrement depuis le début de la pandémie de coronavirus. © DR